

Les maladies vectorielles figurent parmi les plus importantes en santé humaine et animale, tant par la morbidité que par la mortalité qu'elles entraînent. C'est ainsi que certaines de ces maladies comme le paludisme, la dengue, les leishmanioses et autres, provoquent les fléaux les plus graves pour l'humanité. L'épidémiologie de ces maladies est très complexe puisque leurs cycles font intervenir trois principaux acteurs (arthropode vecteur-pathogène-hôte) qui interagissent dans un environnement adéquat sous la dépendance de facteurs extrinsèques (liés à l'environnement) et de facteurs intrinsèques (génétiques). Par conséquent, la variation de cet environnement, sous les effets naturels comme le climat ou sous l'action de l'homme, influe forcément sur l'épidémiologie de ces maladies vectorielles. C'est ainsi que ces dernières années, plusieurs maladies à transmission vectorielle se sont manifestées par des phénomènes épidémiques (maladie du virus west-Nile dans la région méditerranéenne), des recrudescences (leishmanioses), ou carrément des émergences hors de leurs zones de distribution habituelles (fièvre de la vallée du Rift en Arabie Saoudite, chikungunya et dengue au sud de l'Europe).

En raison de sa position géographique, zone de transition entre l'Europe et l'Afrique, de la variation de son bioclimat, de l'humide au nord au saharien au sud, et de la diversité de la faune d'arthropodes hématophages, la Tunisie reste un pays réceptif et vulnérable aux maladies vectorielles. C'est pour cette raison, que ces maladies occupent une place de choix dans les programmes du Ministère de la Santé Publique, et les responsables sanitaires ne cessent d'accorder de l'importance à ces pathologies. D'ailleurs, c'est grâce à ces efforts que nombre de ces maladies a pu être maîtrisé notamment le paludisme. Cependant, au vu de l'accroissement des activités humaines, des modifications de notre environnement (urbanisme, implantations de nouveaux ports et aéroports, agrosystèmes, etc.) et des variations et des changements climatiques, les maladies vectorielles constituent toujours un risque majeur pouvant avoir des conséquences sanitaires et économiques importantes. Leur contrôle passe d'abord par une surveillance continue des maladies humaines, ici le rôle des infectiologues se manifeste, et également par une surveillance entomologique et animale. Pour mener à bien cela, des réseaux de communication et d'information entre les différents intervenants doivent être constitués. Le rôle joué par les bulletins et des revues scientifiques doit être renforcé.

Dr. Ali Bouattour

DVM, PhD.

Service d'entomologie médicale.

Institut Pasteur – Tunis.